

ChocolatCannelle

Vacances à l'Auberge rose



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • l'An zéro de Jésus-Christ
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée*

BOUGON ANONYME, *Kiffe-un-vieux.com
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle
Les sœurs Tapin • Cannibale foot*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos
Les Canines dans le pâté
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

FRÉDÉRIC CHAGNARD,
*Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette
Le Vieux au Rolleiflex*

PIERRE CHARMOZ,
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

CHOCOLATCANNELLE, *Témoin • Exhibition on line
Vacances à l'Auberge rose*

GASPARD DE LA NOCHE,
*Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOANN LYNE, *L'Ivresse des sens*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin • Spymaster vs Blackspider*

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes*

VACANCES À L'AUBERGE ROSE



ChocolatCannelle

acances
à l'Auberge
rose

Sous la Cape

Posée au milieu de la forêt de pins sous lesquels prospéraient des fougères, la maison d'hôtes prenait des proportions gigantesques. Haute de plafond et de plain-pied, elle formait un grand L. Un long couloir qui distribuait les chambres aboutissait à une pièce dite « commune », vaste salle qui servait autant de salle à manger que de salon. Ils y prendraient leurs petits déjeuners pendant cette semaine de vacances qui commençait.

La route avait été longue, la fatigue de la conduite se faisait sentir. Romain et Julie acceptèrent avec enthousiasme le verre d'un apéritif local que proposa Henri. Le floc, ainsi s'appelaient-il, était servi sur un lit de glaçons. Ils le savourèrent en terrasse.

Un peu plus tôt, le jeune couple avait gagné sa chambre, décorée d'un papier peint lilas et meublée de pin ciré. Un plan de la maison d'hôtes s'y trouvait affiché. Julie y avait jeté un œil et avait constaté que chaque pièce réservée aux vacanciers était nommée selon la couleur de ses murs. Il y en avait cinq.

Après s'être également servi un verre de floc, Henri s'était assis à côté d'eux. Romain s'enquit de leurs éventuels voisins. D'autres touristes étaient-ils déjà arrivés ? Henri comptait-il sur d'autres réservations cette semaine ?

– La chambre azur est prise par un jeune couple, des Parisiens sympas, qui ont bien besoin de prendre le soleil. Sylvie et Pierre, qu'ils s'appellent. La chambre myrtille est elle aussi occupée. Par Gaspard, un habitué. Il vient ici chaque année pendant une semaine. Demain, j'attends un autre couple, originaire de Bretagne. La mer est plus froide par chez eux !

Henri n'avait pas plus tôt fini d'énumérer la liste des vacanciers que Julie et Romain virent paraître une jeune femme blonde, d'à peine trente ans, tout habillée de rouge, tenant par la main un homme d'âge équivalent, de taille moyenne, chaussé de tongs. Les Parisiens, donc !

Le couple s'approcha et souhaita la bienvenue aux nouveaux arrivants. Avaient-ils fait bon voyage ? La conversation commença par des propos anodins sur l'origine géographique, les professions, l'été qui s'annonçait particulièrement chaud. Était-ce la première fois qu'ils venaient dans le département des Landes ? Tel était le cas. Et comment avaient-ils trouvé les coordonnées de « l'auberge rose » ?

Romain avait fait la surprise à Julie en réservant ces vacances pour deux.

– Pareil pour moi, s'exclama Sylvie. On m'a dit le plus grand bien de l'endroit, et j'ai fait la surprise à Pierre.

Après ces premiers échanges, les deux hommes comparèrent la puissance de leur véhicule et leur consommation d'essence. Sylvie bâilla. Julie proposa de laisser les hommes discuter et de faire quelques pas.

– Tu sais, nous sommes arrivés en début d'après-midi et avons eu le temps de glaner des prospectus à l'office de tourisme d'Hossegor. Alors si tu veux y jeter un œil... Tu aimes la voile ?

Julie était une piètre nageuse et les vagues de l'Atlantique ne l'invitaient pas à prendre le moindre risque. Elle se trouvait là pour le farniente sur la plage et pour les balades à l'intérieur du pays. Pour le changement de climat qui serait aussi, l'espérait-elle, bénéfique pour son couple.

Romain avait été assez distant avec elle les semaines passées. Leurs rapports intimes s'étaient espacés. Julie en devinait la raison. Romain lui avait plus d'une fois reproché son attitude

timorée, son refus de... certaines choses qui la mettaient mal à l'aise, même à leur simple évocation.

Julie se confiait peu habituellement. Mais après avoir fait quelques pas en compagnie de Sylvie, un élan de sympathie dont elle pressentait la réciprocité lui permit d'évoquer ses craintes. Elle le fit en termes voilés, parce que parler crûment de sexualité lui était impossible, mais Sylvie la laissa s'exprimer comme elle l'entendait et, lorsque la jeune femme posa quelques questions, ce fut avec le plus grand tact. Julie se sentait en confiance.

– La vie de couple, ce n'est pas simple pour moi non plus, enchaîna Sylvie. Notre situation est quasiment inverse de la vôtre. Pierre ne sort pas de son sacro-saint missionnaire alors que plusieurs fantasmes me hantent.

Julie rosit à ces propos, mais se garda de l'interrompre. Sylvie poursuivit :

– Je rêve d'être surprise par un inconnu pendant que nous faisons l'amour. Il nous regarderait en silence tout en se branlant. Ce n'est qu'un exemple. Il y en a de moins fous, il y en a de plus trash...

Sylvie se tourna vers sa nouvelle amie et s'aperçut de son trouble.

– Oh, je ne voulais surtout pas te gêner avec mes histoires ! s'exclama-t-elle.

Malgré sa gêne, Julie s'était sentie remuée à l'évocation du voyeur qui se masturbait. Un picotement avait parcouru son bas-ventre. Se pouvait-il qu'elle aussi fût attirée par ce type de scénario scabreux ?

Un *bonsoir mesdemoiselles* tonitruant l'arracha à ses pensées. Un homme, la quarantaine, leur faisait signe de la main. L'habitué sans doute.

– Gaspard, se présenta-t-il. J'ai le plaisir d'être le voisin de chambre de deux beautés!

Gaspard témoignait d'une aisance un peu factice, comme s'il avait choisi de tenir le rôle du dragueur estival. Il s'immisça entre les deux femmes et, les tenant par la taille, les accompagna à la terrasse où leurs compagnons discutaient avec animation. Gaspard se présenta à nouveau et serra les mains de Pierre et de Romain.

Henri entra avec un plat de crudités.

– Puisque vous êtes tous là, je vous propose de passer à table.

Vingt heures venaient de sonner à un lointain clocher. Le vent qui s'était levé en avait porté le tintement jusqu'à leurs oreilles.

Le dîner fut animé. Gaspard ne manqua pas de complimenter ses *charmantes voisines* chaque fois qu'il en trouvait l'occasion. Sylvie était volubile. Pierre assez taciturne.

De retour dans la chambre, Julie passa sous la douche. Elle en sortit, à peine séchée, et fit quelques pas, nue, à la recherche d'un fin pyjama dans sa valise.

Romain siffla.

– Dis donc, ce sont les avances de Gaspard qui te font oublier ta pudeur?

Gaspard, certainement pas! Les fantasmes de Sylvie, peut-être, pensa-t-elle.

– Où vas-tu chercher une telle idée, mon chéri? répliqua-t-elle.

Il faisait si chaud... Julie décida brusquement de ne porter aucune lingerie de nuit et de s'étendre ainsi sur les draps.

– Fais-moi l'amour, j'en ai besoin.

*

Jus de fruits, petits pains frais et confitures étaient disposés sur la table. Henri apporta du café fumant. Le ciel était radieux, ce serait une belle journée.

Gaspard était parti tôt pour un footing. Pierre et Sylvie n'étaient pas encore levés.

– Les Bretons m'ont téléphoné: ils arriveront vers dix-sept heures. Vous verrez donc Philippe et Josie au dîner.

Que comptaient-ils faire aujourd'hui? Julie avait oublié la veille de demander à Sylvie les brochures qu'elle avait proposées.

– Avec un temps si clair, à votre place, ce serait direct la plage! Mais protégez votre peau, le soleil va taper!

– Qu'en penses-tu? Farniente à la plage? questionna Romain.

Après tout, ils devaient se remettre d'un trajet en voiture un peu long. Ce n'était pas le moment de faire du tourisme culturel. Et la nuit avait été... passablement agitée. Cela ne leur était pas arrivé depuis longtemps. Les vacances avaient du bon, indéniablement.

Sur une fréquence locale, le long de la côte, l'autoradio diffusait une chanson de Niagara. Julie fredonna «l'amour à la plage... baisers et coquillages». Romain fit un clin d'œil. Y pensait-il réellement?

Lorsqu'il appliqua sur son dos de la crème solaire, Julie frissonna. Le lieu était très fréquenté. Mais, peut-être, en s'éloignant des zones de baignade protégées se trouverait-il quelque coin isolé où... Sylvie, sans doute, entraînerait Pierre vers ce type d'endroits avant de dégrafer le soutien-gorge de son maillot. Julie l'imaginait, allongée sur un drap de plage, les seins dressés vers le ciel. Elle offrirait sa poitrine aux regards

des hommes qui passeraient. Elle solliciterait aussi de Pierre qu'il appliquât de la crème à même ses mamelons. Une forme d'exhibition tolérée sur les plages à partir du moment où la fréquentation était moins importante et surtout moins familiale. Tandis que Julie prenait un bain de soleil et que son compagnon goûtait la fraîcheur des vagues, l'idée progressait dans son esprit. Romain lui reprochait tant d'être coincée! Quelle qu'en fût la raison, l'été, les confidences de Sylvie ou le désir de se rapprocher de Romain, la jeune femme prit la décision de se lâcher...

Midi approchait. Un restaurant affichait au menu une plancha de poissons qui leur mit l'eau à la bouche. Ce n'était pas encore l'heure d'affluence: ils purent s'installer en terrasse. Ils sirotaient une bière pression lorsque Sylvie et Pierre les hélèrent.

– Hello! Vous aussi, vous avez choisi Vieux-Boucau aujourd'hui? On peut se joindre à vous? Le menu est bien tentant! On ne s'est pas vus ce matin, on s'est levés un peu tard!

Il était même si tard que lorsque Sylvie avait ouvert volet et fenêtre, Gaspard exécutait ses dernières foulées. Le sportif fut surpris de l'apparition et s'arrêta net. Sylvie repoussait une mèche de cheveux qui chatouillait sa joue. Sa nuisette à fines bretelles était mi-transparente. La rondeur de ses seins s'y dessinait. Lorsque Sylvie remarqua Gaspard, elle lui sourit. Une bretelle glissa de son épaule – mais était-ce intentionnel? –, dénuda un peu plus sa poitrine. Après ses efforts physiques, le tee-shirt de Gaspard était mouillé de transpiration. Dans son short moulant, une bosse se formait. Avant que Sylvie ne refermât la fenêtre, Gaspard avait pu voir, dans un éclair émeraillé, la pointe rose d'un mignon tétin.

Il n'aurait pas déplu à Sylvie de s'exhiber davantage devant

Gaspard. Mais, à quelques pas, Pierre se rasait. Un jeu qui l'aurait laissé de côté n'aurait vraisemblablement pas plu à son homme. Mais s'il y participait? S'il était témoin de son exhibition? Aimerait-il?

La rencontre de Julie et de Pierre, aussi fortuite qu'elle parût, était peut-être un signe... Sylvie savait Romain enclin à rechercher d'autres frissons que de répétitifs ébats avec Julie. Julie elle-même, Sylvie l'avait senti, serait capable de bien plus qu'elle ne se le figurait. Une partie de plage à quatre... Une partie de plage qui déraperait sensuellement...

Le déjeuner fut à la hauteur de leur attente. Le poisson était délicieux. Après les glaces, Sylvie demanda :

– Et maintenant, que fait-on? On ne s'est pas croisés pour se quitter si tôt! Si on profitait ensemble du soleil?

Ils se dirigèrent vers l'océan. Les deux femmes se confièrent quelques secrets dans l'oreille. Sylvie influençait doucement Julie.

Gaspard passait une journée solitaire. Un bel homme seul, aimait-il répéter, ne restait jamais longtemps sans compagnie. En fin d'après-midi, dans une chambre d'hôtel à la climatisation défaillante, il lapa le sexe amolli d'une grande rousse, rencontrée deux heures auparavant, avant de limer son con de sa verge dure.

Le retour des cinq vacanciers se fit peu avant le dîner. Les Bretons, Josie et Philippe, prenaient l'apéritif avec Henri. Ils firent sans façon et chaleureusement la bise à tous. Il se dégageait de ce couple de quinquagénaires une énergie contagieuse.

– Eh, les jeunes! On va danser ce soir? proposa Josie en dégustant une part de tarte. Il y a une boîte à trois kilomètres. Soirée rétro! Du twist et un slow langoureux sur la musique de *La Boum*! Ça vous branche?

Gaspard avait un rancart qu'il ne voulait pas manquer avec la sœur de la rousse de l'après-midi. La petite était mignonne comme un cœur. Il la ferait danser, ça oui, mais sur sa barre de *pole dance* personnelle!

Gaspard déclina donc poliment l'invitation et proposa de se joindre au groupe le lendemain. La jolie Sylvie pourrait bien lui montrer un peu plus de peau que le matin... qui sait s'il n'avait pas un ticket avec elle?

Les trois couples partirent en deux voitures. Les Bretons prirent la leur, affirmant qu'ils ne se coucheraient pas avant la fermeture du «Corsaire noir». Sylvie et Julie partagèrent la banquette arrière. Les confidences échangées l'après-midi reprirent. Julie se laissait peu à peu gagner par sa nouvelle amie. La veille au soir, cela lui avait particulièrement réussi. Elle sentait que Romain lui revenait, plus amoureux que jamais. Il lui fallait poursuivre dans cette voie.

Sur la piste, Josie se déhanchait aux côtés de Philippe. Près d'elle, deux jeunes gens ne la quittaient pas des yeux. Josie, avec ses formes rondes et sa maturité, plaisait. Mais lorsque Sylvie s'empara de la main de Julie et conduisit son amie au centre de la piste, puis, lorsqu'elles s'enlacèrent et dansèrent ensemble, toute l'attention des mâles se focalisa sur les deux femmes. Collées l'une à l'autre, leurs poitrines se touchaient, se caressaient dans un mouvement aussi lent que sensuel tandis que les mains étreignaient leur taille. On s'attendait d'un moment à l'autre à les voir échanger un baiser et se tripoter les fesses... Les danseurs guettaient l'instant. Mais la musique s'arrêta, la tension retomba. Romain et Pierre n'avaient pas perdu une miette de la scène. Ils s'en trouvaient particulièrement excités.

Au retour, les deux femmes reprirent place sur la banquette arrière. Elles riaient aux éclats. Elles étaient belles ainsi. Et si désirables. Ce qui n'avait été que suggéré dans la boîte fut esquissé dans l'intimité de l'habitable, alors que Romain et Pierre fixaient le rétroviseur : les mains s'enhardirent, Sylvie et Julie se caressèrent la poitrine par-dessus leur robe et laissèrent une main amie effleurer l'étroit espace de tissu bombé entre leurs cuisses.

Dans un hôtel deux étoiles, les cris de jouissance de la dernière conquête de Gaspard étaient couverts par les engueulades d'un couple et les chasses d'eau dont l'écoulement semblait s'amplifier à mesure que la nuit avançait. Elle avait grimpé deux fois au rideau, mais la salope en redemandait. Gaspard quitta la chambre vers deux heures. Comme il avait prouvé à chacune son endurance et ses compétences, il espérait un plan à trois le lendemain. Entre sœurs, cela se faisait !

*

Comme le jour précédent, Sylvie et Pierre se levèrent les derniers. Sylvie avait volontairement traîné au lit lorsqu'elle avait entendu Gaspard s'éloigner pour son footing quotidien. Il s'agissait de le cueillir au retour. Elle appellerait Pierre, solliciterait un baiser, quelques caresses devant la fenêtre ouverte...

Gaspard parcourut les derniers mètres au ralenti, en évitant de faire le moindre bruit. Il craignait de perturber le tableau qui s'offrait à sa vue. Sylvie était nue dans l'encadrement de la fenêtre. Ses seins ballottaient en cadence en frôlant le châssis. De chaque côté du buste agité de soubresauts, les mains

agrippaient le montant. Dans une mi-pénombre, on devinait derrière ce charmant tableau un corps d'homme dans le plus simple appareil. Sylvie, à l'approche de Gaspard, poussa un long gémissement. Enfin, il était là ! Enfin, il la matait ! Pierre, occupé à garder sa verge à l'intérieur du con qui menaçait de l'éjecter tant il était glissant, ne s'aperçut pas de la présence du voyeur. C'est ainsi qu'il fallait procéder, pensa Sylvie : ne pas laisser de choix à Pierre et agir vite. Pierre, une fois porté où elle le souhaitait, ne faisait pas marche arrière. L'instinct prenait le dessus. Il forniquait à qui mieux mieux. Pourquoi n'y avait-elle pas songé auparavant ?

Gaspard, enhardi par le regard mutin de Sylvie, baissa son short et palpa ses couilles. Il s'était vidé la veille, s'apprêtait à recommencer le jour même (la rousse n'avait pas confirmé le rendez-vous galant avec sa sœur, mais la chaudasse ne se déroberait pas : il mettrait sa main au feu qu'il la lui collerait au cul avant le soir), mais il ne rêvait que de Sylvie depuis qu'il l'avait rencontrée. Et elle apparaissait, dès le matin, avec ses seins en stalaçtites et sa bouche ouverte, comme prête à sucer ! C'était trop bon ! Il couliça les doigts le long de sa hampe en prenant son temps. Il ne s'agissait pas de se faire venir trop tôt. Après avoir craché dans sa paume pour rendre le mouvement plus coulant, il entreprit un lent va-et-vient.

Josie et Philippe n'avaient pas passé la nuit à l'auberge rose. Henri était contrarié. Et s'il leur était arrivé malheur ? Fébrile, il écouta la radio. Aucun accident grave n'était à déplorer. L'hôpital l'aurait de toute manière contacté, puisque le numéro figurait sur le porte-clés de leur chambre.

Josie et Philippe arrivèrent vers dix heures du matin, passablement fatigués. Après le départ de Julie et de Sylvie, l'attention des mâles du « Corsaire noir » s'était à nouveau portée sur

la cougar en puissance. Deux jeunes gens qui courtoisaient Josie depuis le début de la soirée eurent la primeur d'une fellation dans les toilettes de la boîte. La nuit s'acheva joyeusement en partouze dans une auberge de jeunesse.

Philippe affirmait que ce genre de réjouissances n'étaient plus de son âge. Il n'avait que trois ans de plus que sa compagne, mais sa prostate lui jouait des tours. Après avoir sodomisé une Ukrainienne tatouée sur la fesse gauche, il avait jeté son préservatif dans un lavabo et s'était assoupi sur un lit, non sans avoir préalablement contemplé l'amour de sa vie en prise avec trois hommes qui l'entreprenaient par tous les trous dont elle disposait. Philippe trouvait un plaisir trouble dans ce voyeurisme. Le bonheur de ses vieux jours serait assuré s'il pouvait ainsi se contenter de regarder sa femme baiser et être baisée. Heureux les voyeurs, le sexe sans fatigue est à eux !

– Romain ? questionna Julie, allongée sur un drap de plage.

En ouvrant les yeux, elle constata que la main qui s'était posée sur son épaule était celle de Sylvie.

– Coucou ! Tu m'avais dit hier que tu viendrais sur cette plage avec ton homme. Alors nous voilà !

Pierre avait posé leur sac et plantait un parasol. Sylvie se tenait accroupie. Elle portait un monokini turquoise noué sur les hanches. Il suffirait de tendre la main pour laisser choir cet ultime vêtement... Julie fut troublée par la proximité de Sylvie. Sa poitrine dardait sous son nez.

– Allez, fais comme moi ! Enlève le haut !

Le recoin de plage délaissé par les touristes n'était pas un choix innocent. Depuis la veille, de folles idées trottaient dans la tête de Julie. Elle avait même acheté un bikini coloré et échancré alors qu'elle ne portait habituellement que de sages maillots de nageuse.

– Oui, allez! Ne te fais pas prier! renchérit Romain qui, après quelques brasses, regagnait la plage.

Julie n'eut pas le temps de répondre ni de se défendre. Sylvie avait déjà dénoué le soutien-gorge. Tant qu'elle était allongée sur le ventre, elle pourrait masquer son embarras. Mais si elle se retournait? Si elle devait se lever?

Sylvie posa une natte le long du drap de bain de Julie. Elles seraient bien ainsi, toutes les deux, pour papoter!

Peu après, les deux femmes étaient tournées l'une vers l'autre et échangeaient un profond baiser. Les deux couples rentrèrent précipitamment à l'auberge.

– Azur ou lilas?

Il s'agissait de choisir quelle chambre abriterait leurs ébats mélangés.

Dans la moiteur de l'après-midi, Julie suçotait distraitement un mamelon de Sylvie. Romain s'occupait de la même façon du second. Pierre s'était endormi. Sa verge reposait mollement au milieu de poils ébouriffés et de sperme séché. Il avait fait l'amour à Sylvie alors que les deux autres se caressaient et la caressaient. Après avoir joui avec son homme, Sylvie sut que ses désirs seraient assouvis une fois que Romain l'aurait également chevauchée et qu'elle aurait atteint l'orgasme sous les coups de langue de son amie.

Julie cachait bien son jeu, jusqu'à présent. Elle qui, il y a quelques semaines encore, faisait la mijaurée lorsqu'il s'agissait de porter les lèvres sur son braquemart! Elle avait sucé tour à tour les deux verges, puis le clitoris de Sylvie. Après la reddition des hommes qui giclèrent dans la bouche de Julie, l'acmé du spectacle fut atteint lorsque les deux femmes se léchèrent mutuellement la motte.

Pendant ce temps, à quelques kilomètres de là, Gaspard enconnaît les deux sœurs à tour de rôle. Seuls Josie et Philippe n'étaient pas contaminés par la frénésie sexuelle qui s'était emparée des vacanciers de l'auberge rose. Les excès de la veille méritaient quelque repos. N'avaient-ils pas prévu de retourner en boîte le soir même ?

*

Ah les cochons ! Tous les étés, c'était la même chose ! bougonnait Henri devant son téléviseur. Sur l'écran, il visionnait la partie fine qui se déroulait à trois portes de la sienne. Sylvie, les jambes largement écartées, montrait en gros plan son sexe gluant, les lèvres roses impudiquement gonflées et son clitoris qui pointait hors de son capuchon. Du gonzo sur sa chaîne privée !

Quand Henri s'était rendu compte de l'effet aphrodisiaque de sa demeure, il avait équipé chaque chambre d'une caméra.

« L'auberge rose ». Il avait nommé ainsi la maison à cause de la teinte rosée que prenait le couchant lorsque la lumière embrassait les murs du séjour. Et puis c'était un clin d'œil humoristique à l'auberge rouge... Seulement, l'auberge rose était connue à présent pour l'addiction à la sexualité dont témoignaient les vacanciers. Un phénomène inexpliqué qui se transmettait de bouche à oreille... Avec un tel nom, c'était prédestiné, disait-on.

Quand viendrait le moment d'effectuer des travaux de rénovation de la toiture, Henri devrait se résoudre à récolter des fonds : contre un droit d'entrée, les voyeurs de la région goûteraient au spectacle quasi quotidien des corps qui forniquaient dans les chambres. Pour l'heure, il gardait jalousement l'accès à son téléviseur et aux enregistrements vidéo qu'il rediffusait longuement.

CHOCOLATCANNELLE
www.chocolatcannelle.fr

AUX ÉDITIONS DOMINIQUE LEROY

« Bouteille de vin », in *Gourmandises, récits libertins*, 2012

Journal d'une sexothérapie, 2012

À L'Estaminet, Enquête sexuelle, 2013

Affaires classées X, 2014

AUX ÉDITIONS LA MUSARDINE

« Journée d'une nymphomane »,

in *Osez 20 histoires d'amour... et de sexe*, 2013

« Homme à exhiber »,

in *Osez 20 histoires de voyeurs et d'exhibitionnistes*, 2013

DANS LA REVUE <MGVERSION2DATURA>

« Fellation amoureuse », in *Mgv2_72 When the hard meets the moist – Le moite et le turgescent*, avril 2013

DANS LA REVUE COHUES

« À voyeur, voyeur et demi », in *Cohues* n° 10, avril 2013

« Les Pantoufles roses », in *Cohues* n° 11, juin 2013

AUX ÉDITIONS L'IVRE-BOOK

À voyeur, voyeur et demi, 2013

Un stage érotique, 2013

Isa, été 93, 2013

Delirious (à paraître)

AUX ÉDITIONS SOUS LA CAPE

Témoin, Exhibition on line, Vacances à l'Auberge rose, 2014

AUX ÉDITIONS L'ENCRE PARFUMÉE DE LYS

« Un Festin sous les draps », in *Tintamarre des sens* (à paraître)

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
à son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-258-0

Mise en ligne : juillet 2014

Couverture : DR

www.souslape.fr